FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 6 AVRIL 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMEDÉE GOUET.

I

L'ENTRÉE.

Les deux jeunes filles remarchèrent en voiture et reprirent la direction de la rue du Sentier.

Zoé était bouleversée d'effroi et de douleur. Elle tombait en larmes. Estelle n'osait pas l'interroger. Cependant, après un moment, elle lui adressa quelques questions. Mais, à son tour, Zoé n'eut pas lui répondre.

Ne m'interrogez pas, Permets-moi de garder le silence, dit-elle. Je n'aurais que de bien tristes choses à t'apprendre.

Estelle n'insista pas

Se décourageant que fut Zoé, elle eut néanmoins la force de retourner deux jours après dans les bureaux de la maison de banque de la Petit-Moine, espérant obtenir quelques renseignements des voisins et faire prier Arthur de venir lui parler au dehors.

Elle voulait poursuivre jusqu'au bout la sublime tâche de rédemption qu'elle s'était imposée.

Mais, arrivée là, on lui dit qu'Arthur et Sylvie avaient que les époux Breian-de-rois et Je fais-la-vole avaient déménagé. On ne put lui apprendre dans quel quartier habitait le nouveau ménage.

Elle dut rebrousser chemin, consternée de l'insolence de ses ennemis en l'apprenant elle-même, mais encore de l'audace d'Arthur, à qui elle avait laissé l'adresse de Gardenier, et qui lui avait paru disposé à s'éloigner, croit prendre le dessus, ou lui écrirait pour lui annoncer son départ.

Le lendemain, elle reçut une lettre d'Arthur, ainsi que la lettre de Sylvie.

Il n'en devait pas être ainsi.

Arthur, après une longue lutte, avait abandonné Sylvie la première. Plusieurs fois déjà tant par de fureur la première. Plusieurs fois déjà tant par de fureur la première. Plusieurs fois déjà tant par de fureur